



SEPTEMBRE 1983
2e Année
N. 5

SOMMAIRE

- CONSEIL PONTIFICAL POUR LES LAICS... 2
- PACEM IN TERRIS ET LES NATIONS UNIES
par Peter Henriot sj..... 3
- LE MONDE INDIVISIBLE DE BRANDT II
par Thomas Harford..... 6
- LA CAMPAGNE DU "TRAVAIL POUR UN
FRERE" *par Josefina Errazuriz*..... 9

PROGRESSIO-JEUNES

- INTRODUCTION *par Giovanna Chirre*..... 13
- FORMIGAL '83 *par Paco Sanz*..... 15
- OUVRIR LES PORTES AU CHRIST *par Diane Chagnon* 17
- CHEMINANT SUR UN NAVIRE DE GUERRE..... 20
- UNE INTERVIEW AU SUJET
DU CENTRE ASTALLI *par Massimo Balbis* 21
- ECHOS..... 24

PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE DES COMMUNAUTES
DE VIE CHRETIENNE * C.P. 6139 * Borgo S. Spirito 5 * 00195 ROME
ITALIE * EDITIONS ANGLAISE-ESPAGNOLE-FRANÇAISE.
DIRECTRICE: José GSELL

RENCONTRE SUR LE THEME
"L'IDENTITE ET LA MISSION DE PRETRES DANS LES ASSOCIATIONS
DE FIDELES. APPROFONDISSEMENT THEOLOGIQUE ET PASTORAL"
(18-23 juin 1983)

Extrait de

REFLEXIONS FINALES
DU CONSEIL PONTIFICAL POUR LES LAICS

Mgr. Cordes
Vice-président

... Je me limiterai à dégager quelques perspectives de caractère plus général qui ressortent de l'ensemble de vos interventions. Deux réalités nous interpellent:

D'une part, l'expérience de collaborations prêtres-laïcs vécue par les associations, dans l'exercice respectif du sacerdoce ministériel et du sacerdoce commun ordonnés l'un à l'autre, et, d'autre part, l'approfondissement théologique du ministère sacerdotal, en tant que service rendu au sacerdoce commun au sein des associations.

1. Le Conseil pontifical pour les laïcs, une fois de plus, a pris conscience de la nécessité de sensibiliser les conférences épiscopales à l'importance du rôle des associations de laïcs dans la communauté ecclésiale. Rôle qui ne peut être rempli que si les évêques préparent des prêtres à cette forme de service et les mettent à la disposition des différents groupes de laïcs. Ce souci pastoral doit aussi se manifester dans des initiatives offrant à des prêtres des moyens de formation continue, théologique, spirituelle et humaine.

2. Bon nombre de questions restent ouvertes et exigent une recherche plus poussée:

2.1. Beaucoup d'assistants ecclésiastiques ont exprimé le désir et la nécessité d'être mieux insérés dans un presbyterium et de trouver des formes de communautés sacerdotales - entre les divers mouvements et au sein de chaque mouvement

2.2. Des laïcs et des religieux non ordonnés peuvent assumer des tâches traditionnellement accomplies par les prêtres; quelles formes prend ce service et comment s'insère-t-il dans les structures de l'Eglise locale? (Suite à la p. 32)

PACEM IN TERRIS ET LES NATIONS UNIES

Peter HENRIOT s.j.

Il y a vingt ans, Jean XXIII lançait un défi à la communauté catholique du monde et à tous les hommes de bonne volonté. Ce défi - rendre la paix possible - était lancé par l'encyclique *Pacem in Terris*, du 11 avril 1963, quelques semaines avant la mort de ce Pape tant aimé.

Le défi de Jean XXIII est toujours actuel. Guerres, préparatifs en vue de la guerre et conséquences des guerres ont profondément marqué les vingt années écoulées depuis *Pacem in terris*. Mais l'admirable vue et l'appel prophétique du Pape n'en demeurent pas moins vrais et urgents aujourd'hui.

Cette vue et cet appel sont particulièrement évidents dans le ferme soutien donné par le Pape à une organisation internationale visant à assurer "le bien commun universel". Le texte même montre clairement que le Pape pensait très précisément aux Nations-Unies. Ce soutien est fondé sur la manière dont il entendait l'ordre politique et en relation avec l'insistance qu'il mettait sur le bien commun. Il est important de regarder de près ces deux points et de voir leurs implications aujourd'hui.

L'ORDRE POLITIQUE

Dès la première phrase de cette encyclique, l'"ordre" est un thème essentiel: "La paix sur la terre à laquelle les hommes et les femmes de tous les temps ont très profondément aspiré, ne peut être solidement établie que si l'ordre posé par Dieu est scrupuleusement observé"(n.1). La paix sur laquelle insiste le Pape Jean n'est pas seulement l'absence de conflits. C'est la présence positive de tout un ensemble de relations - relations ordonnées - entre hommes et femmes, entre individus et gouvernements, entre nations, et au sein de la communauté mondiale dans son ensemble. L'ordre de ces relations, si celles-ci doivent promouvoir la justice, comprend quatre valeurs: la vérité, la justice, la charité et la liberté (nn.35-38).

Pour le Pape Jean, l'ordre politique a un dynamisme. Parce qu'il comprend à la fois les individus et leurs communautés, il se modifie et se développe en fonction des circonstances historiques. L'importance essentielle de *Pacem in terris* vient de ce que nous vivons aujourd'hui en un temps que caractérisent de nouvelles situations, de nouvelles questions, de nouvelles exigences. Aussi est-il impératif pour nous de "lire les signes des temps". Le Pape souligne comme étant caractéristiques de notre époque les justes exigences d'égalité et de dignité des travailleurs, des femmes et des pays en voie de développement (nn.33-34).

Pacem in Terris est bien connue pour la liste qu'elle donne des droits essentiels de l'homme qu'il faut protéger et promouvoir, si du moins la dignité de tout être humain doit être reconnue. Ces droits de l'homme ne découlent pas de l'ordre politique, mais sont eux-mêmes à la base de cet ordre. Comme dans la Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations-Unies, la liste dressée par Jean XXIII comprend à la fois les droits civils et politiques, les droits sociaux et économiques.

LE BIEN COMMUN

L'ordre politique est directement orienté vers la réalisation du bien commun. C'est là un concept très large, embrassant l'ensemble des conditions - sociales, politiques, économiques et culturelles - indispensables pour que les hommes et les femmes puissent plus complètement parvenir à leur pleine perfection d'êtres humains.

Pacem in Terris met fortement l'accent sur le concept de bien commun. L'encyclique développe ce qui est à la base d'une manière chrétienne de comprendre le rôle d'un gouvernement: promouvoir le bien commun. Un gouvernement n'est pas un mal; les structures et les institutions (lois, organisations, etc.) d'un gouvernement sont justement les instruments qui permettent à tous de collaborer ensemble à promouvoir le bien commun.

Cette conception positive du rôle d'un gouvernement est précisée par Jean XXIII quand il dit qu'il est nécessaire que les gouvernements soient "généreusement et soigneusement attentifs" au progrès aussi bien social qu'économique des citoyens, au développement des services publics essentiels, à la promotion de l'emploi et à un partage plus large des biens culturels du pays (n.62).

NECESSITE DES NATIONS-UNIES

C'est à partir de cette manière de comprendre l'ordre politique et de cette insistance sur le bien commun que nous pouvons maintenant comprendre le ferme soutien des Nations-Unies que nous trouvons dans *Pacem in Terris*. Jean XXIII saisit très nettement l'incapacité d'ordres purement nationaux à réaliser ce qu'il appelle le "bien commun universel" (n.134).

Des changements considérables se sont produits dans l'ensemble des relations au sein de la famille humaine. Les questions complexes de sécurité et de paix dans le monde, par exemple, relèvent d'un bien commun plus large que celui d'une seule nation. Nous avons besoin de rechercher un bien commun universel, qui inclut les conditions nécessaires pour

le développement, la justice. Mais les autorités officielles de chaque Etat ne peuvent simplement être en mesure de remplir cette tâche.

Jean XXIII adresse une sérieuse mise en garde à ceux qui redoutent soit que s'impose inévitablement un gouvernement mondial, soit que se crée l'énorme bureaucratie d'une autorité d'ensemble. Il exige qu'on respecte un consentement général pour que soit établie une autorité supranationale. Et il redit le traditionnel principe de "subsidiarité", soulignant que cette autorité supranationale ne s'occupe que des problèmes posés par le bien commun universel et laisse aux gouvernements nationaux les problèmes locaux.

La réalisation de l'idéal proclamé par Jean XXIII, une autorité d'ensemble promouvant le bien commun universel, fut justement ce qui avait motivé la création des Nations-Unies à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. C'est pourquoi le Pape déclare, avec une grande espérance: "Notre sincère prière est que les Nations-Unies - dans leurs structures et dans leurs moyens - soient de plus en plus à la hauteur de l'immensité et de la noblesse de leurs tâches" (n.145).

IMPLICATIONS POUR AUJOURD'HUI

Mais que signifie aujourd'hui le ferme soutien donné par *Pacem in Terris* aux Nations-Unies? Après vingt ans, les paroles du Pape Jean sont-elles encore valables pour nous?

Il est sûr que les Nations-Unies sont aujourd'hui àprement critiquées. Si de nombreux critiques reconnaissent volontiers les contributions des Nations-Unies par leurs organismes spécialisés (s'occupant des réfugiés, de la santé, des secours, de l'éducation, etc.), ils dénoncent ce qui se passe au Conseil de Sécurité et dans les Assemblées Générales. Construire un ordre mondial n'est pourtant pas une tâche facile. Toute évaluation objective montre que les Etats-Unis portent une responsabilité considérable dans les problèmes posés aujourd'hui aux Nations-Unies: notre gouvernement a souvent choisi d'ignorer les approches multilatérales des mécanismes des Nations-Unies et a mis en route une tactique qui déprécie l'image de cette organisation internationale.

Le message de *Pacem in Terris* n'en demeure pas moins aussi vrai aujourd'hui qu'il y a vingt ans. La paix ne sera possible que si est concrètement promu un ordre politique international favorisant le bien commun universel.

(Le P. Henriot est le directeur du "Center of Concern" de Washington D.C.)

Nous publions ci-dessous un compte-rendu du second rapport Brandt, paru dans *Guardian Weekly* au début de cette année (auteur: Thomas Harford). Nous remercions la direction de ce journal de leur aimable autorisation.

Nous sommes certains de l'intérêt de cet article pour nos lecteurs, le dialogue nord-sud étant l'un des sujets importants repris par l'un de nos groupes de travail coordonné par Anthony Martyris de l'Inde.

LE MONDE INDIVISIBLE DE BRANDT II

Thomas Harford

Il y a trois ans que la commission indépendante de Willy Brandt a publié son premier rapport sur l'économie mondiale; et ces années n'ont pas été très bien employées. La crise économique mondiale s'est aggravée. La lente croissance du marché mondial s'est transformée l'an dernier en une décroissance générale. L'énormité des dettes du Tiers - Monde est encore plus grande. Le système bancaire s'est affaibli. La politique déflationniste des pays développés, à mesure que chacun l'un après l'autre fait tout pour obtenir de plus larges parts de marchés qui s'amenuisent, ne fait entrevoir aucune espérance plus nette de reprise significative qu'elle ne le faisait en 1980. Brandt I, avec ce qu'il faut bien reconnaître comme une remarquable perspicacité, prévoyait les conséquences de l'aventure dans laquelle s'engageaient les gouvernements du Premier-Monde, et les avait mis en garde contre celles-ci. Pourtant, le sommet de Cancun, les trois rencontres des sept chefs des grandes nations, les innombrables réunions de leurs ministres des finances n'ont en grande partie tenu aucun compte du message de Brandt. L'arrivée de George Shultz au State Department, la crainte du chômage en Allemagne Fédérale, l'élection des socialistes en France - même l'accueil immédiat de Brandt II par le Foreign Office, si différent de la réaction de celui-ci il y a trois ans -, tous ces faits marquent une ouverture de la phalange Friedmanite. Mais les dangers demeurent de faire bien trop peu et bien trop tard. La nécessité d'un second Brandt - "Crise commune" - était évidente. Il est le bienvenu.

La première leçon de Brandt est le fait de l'interdépendance. Bien plus qu'auparavant, les effets de la poli-

tique menée dans un pays rejaillissent sur les autres; et aucun pays ne peut ni ne doit être libre de poursuivre sans entraves son propre chemin sans tenir compte des rapports de bon voisinage. Une telle manière de faire n'est pas seulement dommageable pour l'étranger, mais aussi à l'intérieur du pays lui-même. La politique restrictive adoptée par les grandes nations industrielles, lors de l'inflation causée par l'OPEP en 1980, a sévèrement frappé à la fois les prix et les quantités d'importations, plaçant ainsi une grande partie du Tiers-Monde dans une tenaille: la chute des prix à l'exportation et la hausse des prix à l'importation. Si l'on ajoute à cela le poids des taux d'intérêt élevés de leurs dettes actuelles, beaucoup de ces pays furent acculés à emprunter davantage, uniquement pour faire face aux paiements de ces dettes. La conséquence pour les banques de l'Ouest, qu'on encourage à tort à accorder des prêts, est une balance des paiements affaiblie, leurs actifs - les prêts qui sont réexaminés - ne semblant pas sûrs. Aussi arrêtent-elles leurs prêts. La conséquence pour les pays moins développés est qu'ils ne sont pas capables de financer même le niveau actuel de leurs importations. Aussi les arrêtent-ils à leur tour. La conséquence pour nous est la chute des exportations. Un emploi sur vingt et un emploi industriel sur six aux Etats-Unis dépendent des exportations vers le Tiers-Monde. D'où l'augmentation du chômage chez nous.

Il ne sert à rien d'espérer contre toute espérance que la reprise probablement en cours actuellement en Amérique peut à elle seule tirer le reste du monde du marasme. L'importance moindre de l'Amérique et le déclin probable du dollar dont on prévoit un déficit s'élevant à 31 milliards de dollars, signifieront que l'impact de cette reprise ne pourra être que modéré. Cela ne suffira certainement pas pour relever l'Europe ni pour relever les prix des matières premières. Brandt soutient à juste titre que des mesures d'urgence sont vitales. Par-dessus tout, les Etats-Unis devraient assouplir leur politique monétaire, cependant que la Grande-Bretagne, la Japon et l'Allemagne assouplissent leur politique budgétaire. D'autre part, le FMI devrait procurer à ses membres davantage de DTS, - ces "droits de tirage spéciaux" - qui sont la chose la plus proche d'une monnaie mondiale. Seule une rapide solution au problème des DTS pourrait stabiliser le niveau de vie et les importations du Tiers-Monde.

Nous ne devons plus nous permettre le luxe de prêts fictifs qui, très vraisemblablement, ne pourront jamais être remboursés. La dette existante devrait être re-financée par des canaux officiels, tandis que, à l'avenir, nous devrions prêter moins et donner davantage. Nous devons cesser de par-

ler seulement de l'objectif d'aide proposé par l'ONU de 0,7 % du produit national et le réaliser sans tarder. Nous devons, par ailleurs, donner de manière à aider les malheureux et non les puissants. L'aide la plus efficace est celle qui se base sur des projets en accord avec la formation et les aptitudes de ceux que l'on aide. Ces projets peuvent être importants, comme la création d'un barrage pour l'irrigation. Mais ils peuvent souvent être modestes: un système pour pomper l'eau, un nouveau pont ou un service de conseils pour l'agriculture. Les meilleurs sont ceux qui donnent techniques et possibilités permanentes d'élever le niveau de vie. Brandt recommande à juste titre d'accorder les fonds à certaines organisations non-gouvernementales comme l'Oxfam, l'Aide aux enfants, le Conseil mondial des Eglises. Mais notre propre programme national doit aussi prendre davantage modèle sur les projets d'aide des Pays-Bas, du Canada et des pays scandinaves.

Le Nord a aussi le devoir de mettre de l'ordre dans sa propre maison. Brandt cite l'une des déclarations de la Banque pour les règlements internationaux: "Entre le Scylla d'une accélération renouvelée de l'inflation et le Charybde d'une stagnation prolongée, le chemin semble extrêmement étroit". Nous doutons même qu'un tel chemin puisse se trouver sans une réforme fondamentale de nombre de nos institutions nationales et internationales. Une plus grande stabilité des monnaies, en même temps que des facilités de crédit pour l'assurer, est essentielle. A la différence de l'ancien système de Bretton Woods, il devrait y avoir une réelle obligation pour les pays ayant des surplus abondants et croissants de les étendre, peut-être en recourant à des montants compensatoires. Brandt II a raison de recommander un traité entre l'OPEP et les pays développés pour stabiliser l'augmentation des prix du pétrole. Le prix d'un produit qui se raréfie doit inévitablement monter et il serait beaucoup moins néfaste que cela se fasse graduellement. Mais des pays comme la Grande-Bretagne, qui ont surévalué leur monnaie, souffriront encore d'une inflation grandissante lorsque leur monnaie s'effondrera et que monteront les prix des produits importés. Les prix élevés des matières premières, condition d'une reprise du Tiers-Monde, sont aussi inflationnistes. Pourtant nous avons encore beaucoup à faire pour que nos systèmes monétaires soient à même d'absorber de tels chocs sans entrer dans la fameuse spirale prix-salaires-prix. Si une critique peut être faite à Brandt II, c'est uniquement qu'il ne pose pas la question fondamentale et n'y répond pas: pourquoi le Nord a-t-il diminué ses exigences et sa production face aux hausses de prix de 1972-1973 et aux chocs pétroliers qui ont suivi?

LA CAMPAGNE DU "TRAVAIL POUR UN FRERE"

La dernière encyclique de Jean Paul II sur le travail humain, lue en un temps de récession qui - comme partout ailleurs - est vécu dans notre pays, réveille nos consciences. Comment rester les bras croisés face à cette réalité du chômage si, en tant que chrétiens, nous considérons le travail comme une dimension fondamentale de l'homme? Pouvons-nous continuer à vivre tranquilles, nous qui ne souffrons pas de cette tragédie, alors que tant de nos frères se détruisent humainement tout autour de nous?

Des milliers de chômeurs avec leurs familles dans les quartiers pauvres de Santiago sont comme abandonnés de Dieu si personne ne leur vient en aide, si personne ne s'approche d'eux comme de frères dont on veut connaître la douleur, la prenant en compte et essayant de l'alléger.

Le Christ souffre dans chaque chômeur qui, à la recherche de travail pour faire vivre sa famille, n'en trouve nulle part. Le Christ est aujourd'hui crucifié tout près de nous, en chacun des chômeurs. La prise de conscience de cela a mis au coeur des CVX le désir de faire quelque chose, quelque chose qui serait davantage que donner une aumône: essayer de donner un travail digne d'un être humain.

Que voulons-nous faire?

Nous savons que nous ne pouvons pas proposer une véritable solution, mais seulement un petit remède. Il s'agit seulement d'essayer de soulager ceux pour qui nous le pouvons en ce moment critique. La véritable solution doit venir d'une politique générale qui, prenant au sérieux la valeur du travail humain, se donne pour tâche de faire face à ce terrible fléau national et international qu'est le chômage.

Nous voulons être des frères en vérité, et ne pas seulement le dire dans le Notre Père; nous voulons cesser de prononcer les paroles de Caïn: "Suis-je le gardien de mon frère?", pour laisser pénétrer en nous les sentiments de Jésus qui s'est fait notre frère et nous a appris à l'être entre nous. Il s'agit de partager parce que personne n'a de trop. C'est de ce que nous avons pour vivre, de ce que nous sommes habitués à avoir que nous devons prendre aujourd'hui pour le partager avec ceux qui n'ont rien pour nourrir leurs enfants... Non pas demain, parce que ce serait peut-être trop tard: foyers détruits, enfants abandonnés et rachitiques,

prostitution des enfants, victimes de la drogue, maladies physiques et psychologiques. Il s'agit de "donner à en souffrir" (Père Alberto Hurtado), non pas pour aider les malheureux avec de la nourriture, des vêtements ou des médicaments, mais pour ouvrir les sources du travail, en sorte que les responsables de chaque famille puissent, en toute dignité humaine, faire face à leurs besoins grâce au salaire gagné par leur travail.

Qu'avons-nous fait?

Habité par cette préoccupation, un groupe de membres des CVX prit contact avec les responsables d'autres mouvements apostoliques de l'Eglise. Lors d'une première réunion, l'initiative CVX fut exposée et l'on discuta de la possibilité d'essayer quelque chose d'aussi difficile. Cela semblait une entreprise de fous. Les organisateurs furent chargés de consulter l'archevêque au sujet de cette initiative de laïcs.

L'entrevue avec le Cardinal Raúl Silva Henríquez, archevêque de Santiago, fut très cordiale. Non seulement il nous donna sa bénédiction pour que nous allions de l'avant, mais il nous offrit un bureau à l'archevêché et la possibilité de tout mettre en oeuvre par l'entremise de l'entité juridique Caritas - Santiago.

Notre initiative étant ainsi confirmée, nous nous sommes mis au travail. Quelques mois plus tard, nous avions une seconde confirmation: une lettre pastorale de la Conférence des Evêques du Chili sur la situation angoissante actuelle, intitulée "Appelés à partager", disait ce qui suit: "Nous désirons que nos paroles se changent en actions. Aussi faisons-nous nôtre, au niveau national, la campagne 'Du travail pour un frère'. Que ce cri d'amour retentisse sur tout notre territoire, non pas pour nourrir les critiques, mais pour que chacun d'entre nous apporte une contribution positive à la solution d'un mal qui nous frappe tous".

Aujourd'hui, grâce à l'accueil généreux fait à nos projets, nous pouvons dire que la campagne, en dix mois, a permis de financer, 81 oeuvres de caractère social dans les secteurs les plus démunis de Santiago et a procuré un travail digne et raisonnablement rémunéré - au moins pour un temps - à 666 pères de famille au chômage.

Ces 81 oeuvres peuvent être regroupées de la manière suivante:

- construction ou achèvement de foyers pour enfants ou vieill-

lards: 4

- construction de salles de classes: 9
- amélioration de divers services communautaires: jardins, petites boulangeries, ateliers, garderies d'enfants, peinture de locaux, réparations de maisons, construction de puits, etc.: 21.
- construction de locaux à usage communautaire: 24
- amélioration de locaux communautaires: 7
- construction de chapelles dans des quartiers où il n'y en avait pas: 5
- réparations dans des chapelles: 12.

La campagne ne paie que les salaires et les charges sociales des ouvriers; c'est la communauté intéressée qui, dans chaque cas, doit assurer le financement du reste.

Comme on peut le voir, les travaux entrepris sont tous d'un grand intérêt social pour les secteurs les plus pauvres. Ce sont des travaux qui demandent beaucoup de main d'oeuvre, ce qui permet de faire travailler davantage de chefs de famille qui, en plus de leurs salaires, touchent les avantages familiaux auxquels leur donnent droit les cotisations sociales versées pour leur travail.

Quelque chose d'extrêmement positif est aussi la manière dont se sont organisés les chômeurs eux-mêmes en certains endroits. Ils se sont réunis pour réfléchir ensemble et élaborer ainsi des projets d'intérêt communautaire pour leur propre quartier. Nous avons des témoignages merveilleux de solidarité et de développement du sens communautaire grâce à cette campagne.

Les chiffres et les faits dont nous venons de parler ne concernent que Santiago. En d'autres lieux du Chili comme Valparaíso, Osorno, Punta Arenas, Los Andes, etc., quelque chose de semblable se fait, mais nous n'avons pas de chiffres parce que cela ne dépend pas de nous.

Toutes les personnes qui collaborent à cette campagne pour donner du travail le font gratuitement. Nous sommes assurés de la précieuse collaboration de techniciens, de maîtresses de maison, de commerçants, etc. qui donnent leur temps et leurs forces pour développer le sens de la solidarité avec les chômeurs, trouver de l'argent pour payer la main d'oeuvre, superviser les travaux en cours de réalisation.

Réflexions personnelles:

La vérité est que, jusqu'à maintenant, tout a marché comme dépendant de la main de Dieu. Aussi l'avenir est-il incertain, et ce que nous avons pu faire nous laisse le sentiment d'être des serviteurs inutiles aux mains vides, et tout reste à faire. L'avenir est incertain, mais nous avons la certitude que le Seigneur fait quelque chose d'important par notre intermédiaire.

Je pense que cette campagne est, avant tout, un "signe" au sens évangélique du mot. C'est un témoignage chrétien qui implique prise de conscience et conversion, dénonciation et annonce. Prise de conscience et dénonciation d'une situation inhumaine, conversion et annonce de la bonne nouvelle que nous sommes frères et enfants du même Père.

Je crois que, dans cette campagne, ce qui est le plus important est de beaucoup prier pour être à l'écoute de la voix de Dieu en cette situation de chômage. Ainsi laissons-nous Dieu faire aujourd'hui un grand miracle parmi nous. Le miracle de changer nos cœurs pour les convertir en cœurs d'hommes qui se sentent frères et agissent en frères.

Je pense que ce miracle (car c'est un miracle qui se produit) est comme une nouvelle version de la multiplication des pains. Jésus, dans l'Evangile, n'a pas multiplié les 5 pains et les 2 poissons en faisant un tas de pains et un autre de poissons pour les cinq mille hommes présents. Ce n'est pas ce qui s'est passé. Il a pris les 5 pains et les 2 poissons qui n'étaient comme rien; après avoir rendu grâce au Père, il les a partagés et les a donnés à ses disciples et ceux-ci aux gens pour que chacun, partageant le peu qui lui revenait, le partage avec ses voisins... Et il y en eut pour tous, et il en resta.

Le Seigneur est ressuscité et vivant, et il veut refaire aujourd'hui ses miracles en notre faveur. Pour pouvoir le faire, il a besoin que des disciples, ayant confiance en sa parole, soient disposés à partager le peu qu'ils ont pour que ceux qui n'ont rien aient un travail minimum. Si nous le laissons agir en partageant, il fera un miracle; nous donnerons du travail et notre foi, en se concrétisant, en sera plus solide; nous aurons une nouvelle formidable à communiquer: Jésus est ressuscité et il est le Seigneur; et ceci se voit à cela que, en dépit de ce monde de compétition et matérialiste, nous nous aimons concrètement les uns les autres.

Josefina ERRAZURIZ

PROGRESSIO-JEUNES

Je m'appelle Giovanna, j'ai 24 ans et je suis italienne. On m'a proposé de collaborer à PROGRESSIO Jeunes et j'ai accepté volontiers; j'aimerais être un instrument de rencontre, d'approfondissement et de collaboration; d'une manière plus générale, j'aime toutes les occasions et tous les lieux où ce qui est différent et ce qui est éloigné peut se confronter, se comprendre, s'accepter et s'aimer. Le dénominateur commun de l'âge peut être l'occasion de confronter des expériences et des situations de vie extrêmement différentes.

Aussi me semble-t-il important que ces pages se développent essentiellement selon deux lignes. La première serait la mise en commun d'expériences différentes que, dans tous les pays du monde, font ceux qui sont des jeunes, et des jeunes d'une CVX; notre rapport au Seigneur et au monde, à la foi et à la société, à partir de ce que sont nos situations concrètes existentielles.

Il s'agirait de se raconter, de dire qui nous sommes, à quels problèmes nous sommes affrontés, comment nous vivons le Seigneur dans le monde d'aujourd'hui, comment nous le cherchons, nous lui répondons, nous adhérons à son projet sur nous.

La seconde ligne que j'envisage serait de s'aider réciproquement dans la manière de vivre dans nos communautés, en échangeant les matériaux de nos réunions, les questions que nous nous posons et que nous discutons, les rencontres, les occasions de se retrouver à tous les niveaux: locaux, nationaux, mondiaux.

En ce domaine, toute information sur ce qu'est et fait un autre serait une autre manière de se connaître, en même temps qu'une aide et un stimulant pour la vie de toutes les communautés.

Par ailleurs, il serait significatif d'arriver à suivre, à travers PROGRESSIO Jeunes, l'activité des groupes de travail constitués par le Conseil Exécutif. Pour cela, toute contribution de ceux qui travaillent dans différents groupes serait la bienvenue et accueillie volontiers.

Je vous invite donc tous à m'envoyer les matériaux permettant de réaliser ce projet et d'en vérifier concrètement l'opportunité.

* * *

Pour ce qui est de moi, je veux vous dire qui je suis et me présenter.

J'ai passé presque entièrement les 24 années de mon existence en Italie et à Rome, un pays et une ville que j'aime profondément, tout en en connaissant lucidement les contradictions et en en souffrant.

En février prochain, j'espère achever mes études de philosophie. Depuis trois ans je fais un travail ayant l'avantage de me donner de quoi vivre, mais dont les inconvénients sont nombreux, le plus grand étant de ne pas réaliser du tout ce pour quoi j'étudie et ai étudié. C'est pour moi une expérience assez pénible, parce que, étant donné ce que je suis et ce à quoi je me suis préparée, je pourrais faire mieux et davantage. Disons que j'accepte cela parce que ne pas dépendre de ma famille, en premier lieu, et me marier, en second lieu, sont deux points importants pour le choix que j'ai fait, et que ce travail a rendu ces deux choses possibles.

Il y a dans ma vie actuelle un autre problème, et c'est de ne pas avoir encore bien compris comment répondre intérieurement au Seigneur. J'ai rencontré le Christ pendant mes années de lycée, après une éducation religieuse traditionnelle assez stérile, et j'ai admiré en lui, au début, sa manière d'être homme et d'être en contact avec la vie, son sens profond de la justice; et j'ai cherché à y répondre dans ma vie, passant d'une bourgade à l'autre, d'un service de la communauté ou extérieur à la communauté à un autre service. Actuellement, Jésus n'est pas pour moi seulement un homme juste, mort pour ce qu'il a prêché; il est aussi le Seigneur; mais je ne crois pas avoir encore trouvé le moyen de lui répondre dans ma vie.

J'ai alors pensé répondre le plus possible à ce que l'on me demande; c'est le sens qu'a pour moi la collaboration à PROGRESSIO. Cette attitude tantôt me donna la paix, tantôt fait naître en moi l'appréhension, la peur d'avoir perdu certaines choses et de ne pas réussir à les retrouver aujourd'hui, dans et pour le Seigneur et pour le monde par-dessus tout.

Les choses que je crains d'avoir perdues sont, dans le concret, ce sens de la justice de Jésus qui m'avait frappée au début et que j'avais en moi, et une sensibilité aux questions sociales et aux questions politiques; ne sachant pas comment les ordonner, j'ai l'impression d'être en train de perdre mon temps.

* * *

Bien. Telles sont, dans les grandes lignes, ce que je suis. J'espère que nous pourrons tous collaborer à ces pages pour les jeunes; j'aimerais que le fassent par-dessus tout ceux qui ont participé au cours de formation "Malte '82". J'écirai personnellement à chacun d'eux; et je les salue très affectueusement dans le Seigneur.

Giovanna CHIRRE

(Pour ce numéro, trois lettres: l'une d'Espagne, l'autre du Canada et la dernière d'un navire de guerre.)

FORMIGAL '83

Formigal est le nom d'un petit village situé à 1600 m des montagnes du Pirineo Aragonès. C'est là que la Communauté locale de Saragosse s'est réunie pendant la 2e quinzaine de juillet. L'orientation des travaux se dégageait comme suit: plusieurs groupes de notre communauté locale ont évolué récemment, chacun trouvant son propre chemin; le moment semble venu de nous rencontrer et de partager comment nous vivons ce processus; nous avons une histoire, beaucoup

de points communs et une riche expérience qui ne s'est pas encore explicitement manifestée. En plus, ceci nous aidera à mieux comprendre la vie de la communauté mondiale et nationale et facilitera l'interaction mutuelle.

La meilleure méthode, nous a-t-il semblé, serait de partager nos expériences, plutôt que d'avoir une session où les uns enseigneraient et les autres apprendraient, ou une simple exposition d'idées. Nous essaierons d'écouter et de partager notre expérience sur des sujets qui parfois ont été déformés, sans nous préoccuper de prendre des décisions ou de tirer des conclusions.

Cette orientation et cette méthode assurèrent au déroulement de la rencontre une atmosphère "familiale"...incluant les travaux de nettoyage et d'entretien du lieu. En plusieurs sessions d'écoute, nous avons abordé les thèmes qui nous paraissaient les plus importants en ce moment et qui canalisaient le progrès de nos travaux: mon expérience de communauté, des Exercices, du service, de la communauté locale, nationale et mondiale et les groupes d'initiation. Notre assistant, le P. Artigues, nous fit un résumé de l'histoire des 12 dernières années de notre communauté, ce qui nous aida à clarifier notre origine, en particulier ce qui a trait à la transition de la Congrégation à la CVX.

Il y eut, en parallèle, quelques présentations sur les Assemblées mondiale et nationale. La prière en commun, l'Eucharistie constituaient le temps fort de la journée. Enfin, une ballade en montagne donna un air de fête à la rencontre.

Cette expérience résulte des plus positives. Sans entrer dans le contenu, faute de place, il faut relever le bienfait de s'arrêter tranquillement pour partager sans discuter l'expérience que chacun a vécu. L'effet est extraordinaire, bien des choses s'éclairent au niveau existentiel, des chemins futurs s'illuminent et les points communs en sont fortifiés.

Paco SANZ
CVX du Salvador
Espagne

OUVRIR LES PORTES AU CHRIST

(Compte-rendu des "Lundis de la foi" '82-'83)

L'automne dernier, des membres de la Communauté de Vie Chrétienne du Centre Leunis mettaient sur pied les "Lundis de la foi", pour les 18-30 ans. Ces rencontres d'approfondissement de la foi (dix-huit, cette année) ont permis aux participants de se re-situer par rapport à Jésus-Christ, aux valeurs évangéliques ainsi qu'aux principales données de la vie chrétienne (la foi aujourd'hui, le commandement de l'amour, le pardon, la prière, l'engagement et le témoignage chrétiens, les appels, les crises, le sens de la souffrance, de la résurrection...) Une moyenne de présences de 12 jeunes par soirée et au total une quarantaine de jeunes adultes rejoints, nourris, interpellés.

"Les Lundis de la foi, c'est Diane, Josée, Linda, Sylvain, Maurice, Yvan, Yves, François, Jean et tous les autres que le Seigneur rassemblait chaque lundi soir. Une rencontre, un accueil, un partage fraternel. Un goût de vérité, un sentiment de confiance, un bien-être. C'est dans cette atmosphère que chacun a pu apporter son vécu, ses interrogations, recevoir et donner des réponses. J'ai beaucoup apprécié le travail des animatrices. Fidèles à l'Évangile et à l'enseignement de l'Eglise, elles nous ont aidés à mieux connaître notre foi. Ces soirées m'ont donné le goût de la compétence pour mieux servir le Seigneur et l'Eglise."

Carmen S. (26 ans)

"Quelle chance de se retrouver avec d'autres jeunes pour échanger, prier, se former! Cela fait du bien de savoir qu'on n'est pas le seul fou à croire. Ces rencontres me stimulent à être davantage avec Jésus et à partager ce que je sais déjà."

Pierre L. (26 ans)

"Ces soirées ont été de véritables pauses dans ma vie, des oasis de paix. Elles m'ont rapprochée de Dieu, m'ont donné le goût de prier davantage et la force de vivre un peu plus selon la Parole de Dieu. Aussi, du courage pour témoigner de ma foi."

Diane P. (22 ans)

Par le biais des "Lundis de la foi", une douzaine de ces jeunes ont pu également intensifier leur recherche du Christ et satisfaire à leur besoin d'une foi plus vivante, intégrée, incarnée. Les uns, par l'accompagnement personnel, les autres, par la formation à la prière ou la participation à des sessions d'initiation aux Exercices spirituels de S. Ignace, ou encore par l'expérience proprement dite de ces derniers (dans la vie courante ou en retraite fermée selon les besoins de chacun).

Sur les ondes de l'Esprit

De l'Eglise et des chrétiens, les jeunes attendent beaucoup aujourd'hui.

"Je voudrais que notre foi soit tellement grande qu'elle transparaisse, que nous ne portions plus de masques, que nous soyons transfigurés par l'amour de Dieu. Je voudrais que l'on retrouve ses manches et qu'ENSEMBLE, on commence à bâtir le Royaume de Dieu. Qu'on ait la force de lutter contre le mal sous toutes ses formes."

Diane P.

"Mais quel déchirement en mon cœur, je ne comprends pas! Quelle distance entre mon idéal et la réalité. Je vois un peuple de chrétiens dispersé, divisé... Il faudrait former partout de petites communautés d'environ 100 personnes. Et s'entraider d'une communauté à l'autre. Être un exemple vivant de l'amour de Dieu. Ce n'est pas tout de célébrer l'Eucharistie, il faut devenir l'eucha-

ristie", s'engager à la suite du Christ. Ma rencontre de Jésus-Christ Sauveur, mon retour à l'Eglise ne date que d'un an, je cherche toujours ce que je dois être dans cette Eglise et même si parfois j'ai un peu honte d'elle, je continue de croire et d'espérer en elle."

Carmen S.

Si nous sommes attentifs à l'Esprit, de tels propos ne peuvent que nous interpeller. Aussi, aimerions-nous, en guise de conclusion, vous livrer quelques-unes des convictions qu'a ancrées en nous cette expérience avec les 18-30 ans:

- 1) La brûlante actualité des projets pastoraux diocésains des dernières années. "Bâtir des Communautés vivantes", "Ensemble, annoncer Jésus-Christ", "Responsabilité et engagement chrétiens".
- 2) L'importance de travailler à la formation de chrétiens signifiants. Formation intégrale, autant spirituelle que doctrinale, autant humaine qu'apostolique.
- 3) L'absolue nécessité d'authentiques témoins de la foi, d'éducateurs épris de Jésus-Christ, attachés à l'Eglise et désireux de faire aimer l'un et l'autre.
- 4) Enfin, comme le disait en France Mgr J. Julien, évêque de Beauvais, au nom de la Commission de la Famille qu'il préside: "Sauver le franc, c'est important. Sauver l'économie, c'est plus important encore. Sauver la jeunesse, c'est la priorité des priorités."

Reste à savoir comment rejoindre nos jeunes cégépiens, universitaires, chômeurs, travailleurs et professionnels du Québec; comment leur redonner le goût de la vie à la suite du Christ et le courage de faire face à l'avenir qui les attend. C'est un défi que, bien modestement, nous tenterons de relever encore une fois l'an prochain, avec la grâce de Dieu et le secours de l'Esprit-Saint!

Diane CHAGNON

CHEMINANT SUR UN NAVIRE DE GUERRE

(Extrait d'une lettre)

Je chemine toujours sur mon bateau de guerre et me laisse transformer par le Seigneur. Peu à peu ma vie s'unifie. Le 28 mai, je pars pour Lourdes au Pèlerinage militaire international avec 4 ou 5 jeunes de mon bateau.

Je crois que le fruit est mûr pour commencer à créer ici, sur mon bateau, quelque chose de chrétien. Priez pour cela car j'ai une certaine appréhension. Ma vie, ici, n'a pas été facile tous les jours, dans ce contexte militaire, mais c'est ma place et je réalise que, pour moi, l'AUJOURD'HUI de DIEU est ici. Et plus, cet aujourd'hui de Dieu sur le bateau prend de consistance, plus je sens en moi l'appel et le désir d'une vie où Dieu prend tout...

Jean-Michel

NOUVELLE PUBLICATION

Le premier cycle du Programme de Formation pour Animateurs Jeunes (PROFAJ) est disponible. Les 4 fascicules s'intitulent:

- (0) Cadre de référence
- (I) Découverte
- (II) Intégration
- (III) Engagement

Le premier fascicule (Cadre théorique) explique l'ensemble du programme. Les 3 autres fascicules donnent tous les détails du programme des 3 sessions traitant respectivement de la VIE, de la FOI, de l'ACTION. Ils comptent en plus d'importants matériaux utilisés dans la période suivant chacun des week-ends.

Les 4 fascicules correspondant au cycle d'approfondissement seront disponibles à la fin de février 1984.

Les personnes intéressées sont priées d'adresser leurs demandes au Secrétariat CVX - C.P. 6139 - 00195 Rome - Italie.

UNE INTERVIEW AU SUJET DU CENTRE ASTALLI

Comment l'idée de ce Centre pour réfugiés est-elle née et de qui s'occupe-t-il?

1. Dans une lettre adressée aux Supérieurs jésuites, le Père Arrupe décrivait le problème des réfugiés comme "un nouvel apostolat moderne pour l'ensemble de la Compagnie, de grande importance pour l'aujourd'hui et l'avenir, et porteur également de grands bienfaits pour la Compagnie même." Faisant suite à cet intérêt particulier, la Commission Justice et Paix USG/UISG (Union des Supérieurs/es Majeurs/es) demandait aux religieux d'Italie, à travers une circulaire sur le problème des réfugiés envoyée en mai 1981, "un centre, dans un quartier central de Rome où puissent être fournis les services essentiels pour les réfugiés" et "des volontaires à temps partiel qui pourvoient aux différents services."

Une requête similaire fut adressée également à la Communauté CVX de la rue des Astalli, au début de l'été 1981, par le P. José Antonio Esquivel sj et le P. Achille d'Ari sj, assistant de la CVX précitée. Le 10 novembre de la même année s'ouvrait au siège même de la CVX (via des Astalli 14A) le "Centre Astalli" pour réfugiés érythréens et éthiopiens, sous l'égide de la Curie générale de la Compagnie de Jésus, représentée par le Père Michael Campbell-Johnston sj, responsable actuel de ce genre de service.

Quelle est la situation du réfugié à Rome (aspect civil face à l'Etat italien, assistance, etc.)?

2. Pourquoi des Erythréens et des Ethiopiens? Pour répondre à cette demande, il faut jeter un coup d'oeil tout d'abord sur la situation des réfugiés en Italie, et à Rome en particulier. Il faut préciser ici que l'Italie n'accepte officiellement que des réfugiés de pays européens, ayant ratifié la Convention de Genève de 1951 avec une limite géographique.

Ceux qui viennent de pays non-européens sont considérés "en transit" et ne tombent pas sous la responsabilité du gouvernement italien. En d'autres termes, ils ne peuvent obtenir ni un permis de travail, ni une carte de séjour et ils ne peuvent pas être admis dans des camps de réfugiés ouverts par le gouvernement. Au moment de l'ouverture du Centre Astalli, on comptait dans la seule ville de Rome environ 60,000 à 80,000 réfugiés (actuellement, ils dépassent les 100,000). Parmi eux, on retrouve des étudiants ou des immigrés en recherche d'un travail; des autres sont reconnus par l'Agence de Rome du Haut Commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés (UNHCR), tous ne sont pas dans la même situation de détresse.

Les réfugiés qui en 1981 - et malheureusement encore aujourd'hui - étaient parmi les plus miséreux étaient précisément les Erythréens et les Ethiopiens, d'où le choix d'ouvrir un Centre qui puisse les aider concrètement et humainement.

Concrètement, que faites-vous pour eux?

3. A la suite de travaux de restructuration des locaux et des équipements, dont une grande partie a été assurée par des volontaires d'autres CVX d'Italie, le Centre est en mesure d'offrir actuellement 100 à 120 repas chauds par jour. La distribution des repas a lieu le soir quand les volontaires qui assurent le service - en grande partie des laïcs engagés pendant la journée dans leurs professions ou leurs études - sont libres. Le dimanche, au contraire, le repas est servi à midi.

En plus du service repas, un vestiaire a été monté pour la distribution de vêtements à ceux qui en ont besoin.

Enfin, on y donne des cours d'italien, d'anglais et quelques matières scientifiques qui pourront servir pour un travail futur.

D'où viennent les ressources financières et le personnel nécessaires à ces activités?

4. Comme je le disais plus haut, les services sont assurés en grande partie par des volontaires laïcs aidés de religieux/es de différentes Congrégations. Actuellement les volontaires proviennent de 3 CVX: celle de la rue Astalli, la "Prima Primaria" et celle du Collège Massimo, au total 25 à 30 personnes qui garantissent la rotation journalière pour la cuisine et les autres services.

Jusqu'ici, les ressources financières étaient assurées par des dons de la Curie généralice de la Compagnie, de communautés religieuses (jésuites ou non) et de particuliers.

Quelle est, en général, la situation humaine et psychologique de ces réfugiés (leurs frustrations, peines, problèmes et espoirs)?

5. J'ai été particulièrement frappé par deux situations psychologiques bien précises: la première de tristesse, de souffrance et de solitude pour les situations qu'ils ont quittées. On ne saurait oublier que la grande partie proviennent de pays qui vivent dans un état de guerre ou dans des situations de conflits civils; des pays où se pratique la torture physique (beaucoup en portent des traces) et psychologique: par exemple, ils sont effacés définitivement des registres d'état civil et savent ainsi qu'ils ne pourront plus jamais rentrer dans leur patrie. La seconde est l'alternance espérance-déception qui provient du fait d'être ou de ne pas être acceptés en tant que réfugiés dans d'autres pays (surtout en Amérique du Nord).

Dans un tel contexte, il n'est pas facile d'être proches, de comprendre et d'être un réel soutien. Mais je crois que le seul fait d'être parmi eux, de rendre un service, d'écouter, de sourire, d'accepter, puisse être une aide. Normalement la permanence des réfugiés en Italie, avant d'être acceptés par d'autres pays, est de 6 à 12 mois. Se sachant "en transit" n'aide pas à construire des liens stables, mais le désir d'une rencontre humaine et vivante est perceptible.

Quels sont les liens que vous avez établis avec d'autres organismes civils ou ecclésiastiques qui s'intéressent au problème?

6. Sans doute le Centre Astalli n'est-il pas la seule source d'une aide aux réfugiés; en plus de l'UNHCR dont je parlais plus haut, il y a d'autres organisations avec lesquelles nous sommes en contact et avec lesquelles nous affrontons, dans les rencontres périodiques, les problèmes les plus importants. Il y a avant tout la Caritas romaine qui a ouvert un Centre d'accueil aux Etrangers, qui soutient et aide de différentes manières quelques 150 réfugiés et qui réalise une cantine (très avancée dans les travaux) qui pourra servir 1000 repas par jour

Puis l'ACSE (Assistance Combonienne pour étudiants étrangers) qui offre une variété de services tant aux réfugiés qu'à d'autres personnes dans la détresse. Enfin l'UCEI (Bureau central pour l'émigration italienne) qui dépend de la Conférence Episcopale Italienne, et le Conseil Mondial des Eglises, gèrent ensemble les services aidant les réfugiés à obtenir la documentation et ce qui est nécessaire pour pouvoir émigrer.

7. Le cadre qui j'ai essayé de tracer de la situation des réfugiés en général et du Centre Astalli, en particulier, n'est pas complet.

J'espère cependant avoir mis en évidence l'étendue du phénomène et le peu de moyens. Sans doute y a-t-il des volontaires qui assurent un travail précieux, mais il en faudrait bien davantage pour amplifier les services existants et en assurer d'autres tout aussi importants. Jusqu'ici les moyens n'ont pas fait défaut, mais la situation d'incertitude liée à l'obtention de dons demanderait, face à des besoins croissants, une générosité accrue de la part de tous ceux, Communautés religieuses, Organismes publics et particuliers qui peuvent en donner la preuve.

Massimo BALBIS
Responsable du "Centre Astalli"

ECHOS... ECHOS... ECHOS...

... CANADA ANGLOPHONE ...

Nous retourner vers notre passé est pour nous une grande source de consolation, individuellement et communautairement, car nous y touchons du doigt le compagnonnage du Seigneur. Nous retourner avec vous vers votre passé nous a beaucoup apporté. Veuillez partager avec nous ce regard sur l'histoire des Communautés de Vie Chrétienne au Canada anglais.

Pour comprendre notre famille, il faut reconnaître que notre formation est le fruit de l'apostolat fécond des

Exercices Spirituels qui s'est développé à Guelph (Ontario) au cours des quinze dernières années. Cet apostolat, sous la direction du Père John English et de son équipe, a beaucoup fait pour réintroduire les Exercices Spirituels dans l'Eglise. Lorsque le Père English nous invita (quatre couples), ce fut poussé par le désir de faire profiter les laïcs des Exercices Spirituels. Il réalisa, ensuite, que nous avions besoin d'une communauté et que la communauté qui répondrait le mieux à notre charisme ignatien était une Communauté de Vie Chrétienne. Une visite antérieure de José Gsell et d'autres personnes venues de Rome doit avoir contribué à cette prise de conscience.

A l'automne 1976, après avoir fait faire les Exercices à quelques-uns d'entre nous, le Père John English nous réunit. Nous avons commencé simplement par partager ensemble ce dont nous avions pris conscience et par rechercher la grâce dont nous avions besoin dans notre vie à la suite du Seigneur. Nous avons utilisé "Vie Chrétienne" et le livre du Père Drolet: "Construire des Communautés Chrétiennes". Le Père English nous donna aussi les éléments de base de la théologie et nous enseigna l'accompagnement spirituel, certains d'entre nous, après avoir fait les Exercices, ayant commencé à accompagner d'autres membres de la communauté dans les Exercices dans la vie quotidienne.

A Guelph et dans les villes des environs, d'autres personnes s'intéressèrent à notre formation. Notre apostolat fut alors la formation des autres à notre genre de vie. Soeur Barbara Paleczny se joignit à notre communauté; et notre programme de formation fut synthétisé et publié dans un fascicule intitulé: "Grandir ensemble dans le Christ". Cet instrument de préparation aux Exercices est actuellement en cours de révision, en vue d'amener les gens à mieux réaliser ce qu'est une Communauté de Vie Chrétienne; ce sera aussi une introduction aux Principes Généraux. Cela s'appellera simplement formation à une Pré-communauté de CVX.

Par suite du grand nombre de personnes désirant faire les Exercices, la première communauté que nous formions a compris la nécessité d'étendre notre apostolat de formation. Le Père John Veltri, de l'équipe de la maison de retraites de Guelph, s'est joint à nous; et un programme de formation en trois ans a été établi. La première année était essentiellement le programme de "Grandir ensemble dans le Christ"; elle était suivie d'une année (en fonction des besoins de chacun) pour faire les Exercices. Au cours de la troisième année, ceux qui avaient fait les Exercices pendant la deuxième année aidaient eux-mêmes ceux de la deuxième année à faire les Exercices. Ce programme a été publié par le Père

J. Veltri sous le titre "Orientations II". L'année la plus chargée de ce programme a vu vingt "guides" en cours de formation, tout en accompagnant quarante retraitants dans les Exercices. Nos Groupes de Vie Chrétienne ont maintenant laissé ce programme; il est remplacé par d'autres programmes de formation dirigés par le Père J. Veltri au Centre de Spiritualité de Guelph.

Vers quoi s'orientent maintenant les Canadiens anglais?

1. Nous avons besoin de nous identifier davantage avec la "Vision" CVX.
2. Ayant reçu une riche formation aux Exercices Spirituels, il nous faut maintenant écouter et suivre l'appel du Seigneur à bâtir son Royaume.

Plusieurs autres considérations importantes doivent aussi retenir notre attention pour l'avenir. Nous avons au Canada français une communauté mûre et ancienne. Nous avons besoin de collaborer avec eux et de trouver vigueur auprès d'eux. Aussi, lorsque nous nous rencontrons avec eux, nous pouvons être témoins de l'action de l'amour de Dieu, nous aidant à remédier à la division entre nos deux cultures. Dans le même sens, nous avons besoin de collaborer et de partager avec les CVX des Etats-Unis.

D'autres groupes de CVX sont en cours de formation en dehors de Guelph. A Halifax (Nouvelle-Ecosse), une ancienne CVX a demandé à faire partie de la Communauté de langue anglaise; cette demande a été acceptée. Il y a une plus ancienne Congrégation à Toronto (Ontario) qui cherche à se joindre à notre famille. Des CVX sont en cours de formation en Colombie Britannique, à Winnipeg, en Ontario du Nord et dans les Provinces de l'Est. De nombreux directeurs des Exercices ont été au-delà de leur programme propre à Guelph, faisant faire les Exercices à des gens qui ressentent le besoin d'une Communauté Chrétienne; nous devons être présents en proposant notre vision CVX. Priez le Seigneur que nous puissions former un ensemble national adéquat au service de ces Communautés de Vie Chrétienne en cours de formation.

Enfin, le Canada anglais a des relations de jumelage avec l'Afrique et l'Amérique Latine. Nous avons tellement à apprendre de ces membres anciens pleins de vie! Comment vivons-nous ces relations pour les rendre mutuellement fructueuses?

Peter PELOSO

... LA CHINE ...

Chers amis,

Toutes nos salutations de la part des CVX de la République de Chine. Nous désirons partager avec vous quelques-unes de nos expériences au cours de la période qui a suivi Providence '82 jusqu'à ce jour.

Pour Jean, Thérèse et moi-même, l'Assemblée Générale a vraiment été un don du Seigneur; nous avons mieux appris ce qu'était notre charisme CVX, nous avons compris l'appel à être une Communauté Mondiale; et tout cela nous l'avons expérimenté avec vous.

Nous ne pouvons pas garder cette grâce pour nous seuls. Aussi, de retour à Taiwan, avons-nous écrit un numéro spécial: "Providence '82", avec des articles de Thérèse, de Jean et de moi-même pour nos frères et nos soeurs des CVX de Chine (si, un jour, vous savez le chinois, nous serons très heureux de vous en envoyer un exemplaire!). Nous avons aussi parcouru diverses parties de l'Ile pour partager avec nos groupes l'expérience de Providence.

L'un des points dont nous avons parlé fut l'importance des Exercices Spirituels. Maintenant, grâce à Dieu, six communautés sont en train de faire les Exercices dans la vie quotidienne. Certains des groupes en sont au huitième mois; certains préfèrent, pour cette première fois, les achever en dix semaines. Lundi prochain, les assistants ecclésiastiques se rencontreront pour parler de cette manière de faire et de cette expérience. Nous sentons tous l'importance du recours à cet instrument spécial pour la formation des membres de nos CVX.

Depuis quelque temps (deux ans), nous nous servions de notre revue "Entre amis" pour faire prendre conscience à nos CVX que nous sommes une Communauté de service, pour les autres, une Communauté avec une mission. Les conversations à Providence avec vous tous, avec Tony (Inde), avec Wilfred (Sri Lanka), avec Bebs (Philippines), avec Isi et Setsuko (Japon), etc. ainsi qu'avec nos frères et nos soeurs d'Amérique du Sud et d'Afrique ont été une réelle grâce et, pour nous, appel à la mission. Nous ne faisons pas encore beaucoup; cependant, certains de nos membres vont aider les économiquement faibles, les malades, les personnes âgées, et nous aidons aussi les paroisses en faisant le catéchisme, en participant à la vie liturgique, etc. Nous avons encore

à apprendre.

Les membres de nos CVX appartiennent à la classe moyenne et à la haute société; la plupart sont des étudiants ou viennent de quitter l'université; nous n'avons pas encore pénétré dans le milieu ouvrier, bien que ce soit un milieu très prometteur pour notre mission.

Le 20 mars, nous avons célébré le 'jour des CVX' en même temps que nous inaugurons notre 'National Service Center of Christian Life Communities'. Vous y serez les bienvenus, à quelque heure et quelque jour que ce soit! Notre nouvelle adresse est: 24, Hsin Hai Rd., Sect.1, 9th fl. National Service Center CLC. Taipei (107), Taiwan R.O.C. Ce jour-là, pour la première fois dans l'histoire de nos CVX, quatre de nos membres firent leur consécration dans les CVX, et six autres le firent pour deux ou trois ans. Nous vous demandons de rendre grâce de cela au Seigneur avec nous.

Les 14 et 15 mai, nous avons tenu notre Assemblée Nationale. Le sujet était: "Regarder vers le passé, évaluer le présent, discerner l'avenir". Dans la soirée du 14, le Père Simon Chu, ancien vice-assistant national, aida le groupe à connaître les trente années de l'histoire des CVX à Taiwan. Il souligna surtout la manière dont le Seigneur travaille dans l'histoire.

Le lendemain matin, à partir d'un questionnaire envoyé aux membres de l'Assemblée avant celle-ci, tout le groupe partagea ses réflexions sur la situation actuelle des CVX à Taiwan. Pendant deux heures, les membres ont fait part de leurs points de vue: ceux-ci portaient de la réalité, étaient très concrets et faisaient preuve d'une vraie maturité. Tout naturellement, points de vue et expériences portaient sur divers aspects qui avaient été récemment soulignés: la mission, la formation selon la méthode des Exercices Spirituels, les progrès en direction d'une Communauté Nationale et d'une Communauté Mondiale.

La dernière partie de l'Assemblée fut consacrée à l'élection d'un nouveau Président et d'un nouveau Vice-Président de la Fédération (Communauté) Nationale. La manière dont le seul candidat fut choisi est très significative. Cinq jours seulement avant l'Assemblée, nous n'avions aucun candidat. Aussi ai-je invité plusieurs de ceux qui s'étaient engagés pour deux ou trois ans ainsi que des responsables des fédérations d'adultes et de jeunes à venir pour deux heures de prière et de discernement en présence du Saint-

Sacrement, dans la chapelle de notre nouveau secrétariat. Plusieurs membres dirent les vraies difficultés qu'ils rencontraient à accepter la charge de Président national: pour l'un, cela signifierait la nécessité de retarder son mariage; pour l'autre, renoncer à des études aux Etats-Unis; pour un troisième, abandonner un travail très prenant. Tous étaient prêts à sacrifier tout cela comme expression concrète des engagements pris lors de leur consécration: "Jésus Christ, je t'appartiens..." C'est dans cette atmosphère de prière que fut, en fin de compte, choisi un candidat, qui fut proposé au vote de l'Assemblée.

Tout au long de notre Assemblée Nationale, des attitudes importantes furent notables: un progrès dans le processus d'intégration du passé et du présent, l'acquisition d'une plus claire vision de l'avenir. La participation des laïcs fut plus grande et l'on ressentit le désir de se préparer à une participation plus grande encore. Il faut signaler encore une meilleure assimilation des grandes lignes des CVX du monde, un mouvement vers une Communauté Nationale et Mondiale, l'insistance sur les Exercices Spirituels, la reconnaissance du style de vie CVX comme une vraie vocation laïque.

A l'avenir, selon la décision prise lors de la dernière Assemblée Mondiale à Providence, nous nous orienterons, peu à peu, des structures de fédération vers une Communauté Nationale (et Mondiale) s'exprimant dans les Communautés locales et sous l'impulsion du Comité exécutif. Ce Comité comprendra plusieurs commissions qui prendront en charge les différentes personnes et les différents aspects de la vie des CVX du pays. Nous continuerons à mettre l'accent sur les Exercices Spirituels. Nous chercherons à avoir de plus en plus de membres s'engageant pour plus longtemps et même pour toute leur vie, leur donnant de plus en plus de responsabilités dans les CVX. Ce groupe de responsables (pour servir) nous fera saisir ce qu'est le style de vie d'une communauté laïque. Nous continuerons à clarifier notre mission en termes de service de la société concrète et de l'Eglise locale dans lesquelles nous vivons, sans oublier notre Communauté Mondiale.

Ces deux journées nous ont remplis de consolation, d'espérance et de courage pour faire face aux problèmes qui se posent encore à nous.

En union de prières de la part des CVX de Chine...

P. Ricardo GONZALEZ S.J.

... LE BRESIL ...

COMPAGNONS DE VIE CHRETIENNE DE LA COMMUNAUTE MONDIALE

Nous profitons de cette occasion pour vous dire quelques mots sur le chemin que nous avons parcouru ici au Brésil. Il y a déjà un certain temps que les chrétiens laïcs de notre pays cherchaient un "espace" d'approfondissement de leur identité. Juste à ce moment historique la CVX vient répondre de manière spéciale à ce désir des laïcs de devenir des apôtres au service de l'Eglise et du monde. Cette réponse se concrétise dans la proposition que nous faisons de cette nouveauté qu'est la spiritualité ignatienne, la vie communautaire en profondeur et le service dans tous les secteurs de la vie aux divers groupes de tout le pays. C'est souvent que nous entendons dire par des groupes ou des gens que nous rencontrons dans plusieurs villes: "C'était juste ce qui nous manquait".

Nous ne prétendons pas que la CVX est le seul chemin pour arriver à vivre la foi en profondeur. Mais il est sûr que la CVX devient un instrument efficace au profit de groupes déjà constitués comme étant d'Eglise.

Nous proposons cette nouveauté au moyen de la Session des Assistants qui dure quatre jours et réunit des personnes ayant l'expérience des Exercices et désirant accompagner des groupes dans la dynamique CVX. Ces personnes, à mesure qu'elles prennent conscience de la volonté de Dieu, se rendent plus aptes à répondre aux désirs de s'engager davantage de la part des groupes avec lesquels ils sont en contact.

Aux membres des groupes déjà constitués de la CVX nous offrons des retraites accompagnées individuellement. Pour le moment nous limitons les grandes sessions de formation parce que nous croyons que le lieu privilégié de l'expérience CVX n'est autre que la communauté particulière de chacun. Nous songeons à organiser des séminaires sur des questions qui intéressent les laïcs comme par exemple "les aspects socio-politiques de l'Amérique Latine", "Spiritualité du

laïc", "Vocation au laïcat", etc... Ces séminaires seraient ouverts à toute personne qui participe à la vie de l'Eglise, qu'elle appartienne ou non aux CVX. C'est une espèce de service que nous voulons rendre à l'Eglise dans son ensemble.

La CVX a connu un très grand accroissement pendant les deux dernières années. Près de quarante communautés se sont formées pendant cette période dans plusieurs Etats du pays, à plusieurs centaines de kilomètres les unes des autres.

C'est pourquoi notre travail devient plus exigeant et par conséquent nous devons rendre plus dynamique la CVX brésilienne. Nous avons établi un siège provisoire sur le plan national (dans une maison que la Compagnie de Jésus nous a cédée pour un an) à Rio de Janeiro. Nous nous efforçons de trouver des ressources qui permettent à la CVX d'être autonome sur le plan financier. Nous poursuivons notre effort pour que notre bulletin REVISAO reste dans la mesure du possible un instrument de partage des expériences des groupes. Enfin nous avons organisé des élections pour le nouveau Conseil National puisque l'ancien était en charge depuis trois ans déjà. On a procédé à des consultations dans toutes les communautés qui ont décidé que les nouveaux membres du Conseil ne devraient pas être originaires de l'Etat de Rio de Janeiro. Les communautés ont élu Maria Clara, Carlos Alexandre, Albino et moi. Nous prendrons possession de notre charge sous peu. Pour terminer nous avons manifesté le désir de nous unir plus étroitement avec l'ensemble de la Communauté Mondiale, spécialement avec nos frères d'Amérique Latine qui cheminent avec nous dans la direction des objectifs pastoraux de la Conférence de Puebla (Option préférentielle pour les pauvres et les jeunes).

Unis dans le désir d'un service toujours meilleur et plus grand de l'Eglise de Jésus Christ.

Carlos Eduardo CAMPOS

2.3. Cette participation des laïcs et des religieux non ordonnés à l'animation spirituelle des mouvements ne doit pas faire perdre de vue la nécessité, et de la présence du ministre ordonné au sein des associations, et de l'engagement de celles-ci en faveur de la promotion des vocations sacerdotales.

3. A plusieurs reprises, vous avez souligné la dimension existentielle du service sacramental de l'assistant ecclésiastique, au niveau individuel et collectif. A ce propos, il serait souhaitable de poursuivre, au sein des mouvements, la réflexion entreprise lors de la rencontre qui s'est tenue à Grottaferrata en 1982, sur le thème: "Pénitence et réconciliation" et à laquelle plusieurs d'entre vous ont participé; il serait aussi souhaitable de suivre de près et de vivre l'événement du prochain Synode.

4. Parmi les attentes exprimées par les laïcs vis-à-vis des prêtres, je voudrais souligner les suivantes:

- que les prêtres soient proches de la réalité vécue par les laïcs et sachent les écouter;
- que leur vie témoigne de ce qu'ils annoncent et de leur joie d'être prêtres;
- qu'ils comprennent les réalités temporelles et aident les laïcs à en découvrir toujours davantage la dimension spirituelle;
- que, par leur fidélité au ministère sacerdotal, ils confirment les laïcs dans leur vocation de baptisés et dans leurs engagements temporels.

5. En ce qui concerne la compréhension que les prêtres ont de leur propre identité, je tiens à relever que:

- l'originalité du prêtre consiste principalement en ce qu'il est, non en ce qu'il fait;
- le prêtre a besoin de sentir que les laïcs lui sont proches, car cela le confirme dans son ministère;
- le prêtre est croyant avec la communauté des croyants. Mais sa relation avec cette communauté ne peut pas se substituer à la relation particulière avec le Christ dans laquelle l'a établi son ordination sacerdotale.